y parvenir. L'absence d'un élément, atelier ou date, pouvait être compensée — ? — par la duplication de l'autre élément, mais avec alors risques de « contradiction interne », type 625 + 624... Enfin, E. Leuthold est en mesure de revenir, très finement, sur la question de la définition du droit et du revers : à la lumière de son étude des monnaies de Sīwās, il conteste la légitimité de l'attitude préconisée par Lane Poole et consistant, en cas de présence d'une légende d'atelier-date complète, à ordonner le droit et le revers conformément au déroulement de ladite légende, sans se soucier des légendes centrales (calife / sultan) : le fait que les légendes incomplètes puissent constituer une proportion substantielle des cas effectivement rencontrés incite au contraire à considérer comme la moins mauvaise la démarche traditionnelle — et qui est celle, entre autres, du *CMMBN* 5 — consistant à aligner la séquence droit-revers sur la hiérarchie descendante calife-sultan.

S'agissant des monnaies d'Artuq Arslān, les nouveaux matériels permettent de rectifier une vénérable assertion de Zambaur concernant la position le plus souvent inconfortable de l'Artuqide entre Salǧūqs de Rūm d'un côté et Ayyūbides de l'autre. Vassal des Salǧūqs jusqu'en 625, Artuq Arslān reproduit leur type monétaire. En 626, il doit reconnaître la suzeraineté d'al-Kāmil tout en conservant cette année-là encore le type salǧūqide. En 627, il franchit un pas de plus en adoptant le type ayyūbide, mais, en 632 au plus tard, il sera revenu et à l'obédience et au type salǧūqide...

Le maniement de la plaquette est des plus agréables, et l'on conclura volontiers en lui souhaitant de nombreuses continuatrices.

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

Şevket PAMUK & Tuncay AYKUT, *Ak Akçe, Moğol ve Ilhanlı Sikkeleri* (*Mongol and Ilkhanid Coins*). Yapı Kredi Para Koleksionları (Yapı Kredi Coin Collections), I. Istanbul, 1992. In-4°, 224 p.

Gestionnaire de l'un des plus vastes médailliers de Turquie [8], le service numismatique de la YvKB avait jadis fait des monnaies d'or īlḫānides le thème d'une de ses publications [9]. Vingt ans plus tard, il consacre à la même dynastie le premier volume d'une nouvelle collection au format beaucoup plus imposant.

8. Et l'un des rares qui soient commodément accessibles...

9. *İran Moğolları ve Altın Paraları* (*The Mongols of Persia and their Gold Coins*), Numismatik Yayınları No. 4, Istanbul, 1973. Nous avons par ailleurs rendu compte du n° 11 de la même collection, consacré aux monnaies umayyades « réformées » d'or et d'argent (*AnIsl* 21, 1985, p. 221).

BCAI 12 (1996) S. Pamuk & T. Aykut: Ak Akçe, Moğol ve Ilhanlı Sikkeleri (Mongol and Ilkhanid Coins), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans un premier chapitre en forme d'introduction générale (p. 8-21), Ş. Pamuk précise quelques notions d'économie et d'histoire. Il nous est fort à propos rappelé que la monnaie est un phénomène complexe, se présentant nécessairement sous deux aspects aussi inséparables qu'irréductibles l'un à l'autre : abstrait, comme unité de mesure de la valeur, et concret, comme véhicule du transfert de la valeur, ledit transfert pouvant être ponctuel (fonction d'« échange ») ou différé dans l'espace et / ou le temps (fonction de « réserve »). Invoquant l'autorité de Ph. Grierson, l'auteur montre que — les mêmes causes produisant partout et toujours les mêmes effets — l'apparition indépendante du monnayage métallique dans au moins trois aires culturelles distinctes — monde égéen, Inde, Chine — fut le résultat d'une initiative de la puissance publique, laquelle n'avait pas tardé à comprendre tout l'avantage — politique, fiscal, etc. [10] — qu'il y aurait à être le seul fournisseur de la composante concrète de l'institution monétaire (on parlerait aujourd'hui de « monopole de l'offre de monnaie »...). Dans l'aire islamique, où se perpétuent les traditions « monétaires » de la Grèce, de Rome et de Byzance, la symbiose du pouvoir politique et du monnayage métallique est quasiment parfaite (*ḫuṭba* et *sikka*). S'agissant plus précisément de l'Asie sud-occidentale, Ş. Pamuk rappelle que, de toutes les constructions politiques issues de la conquête mongole, c'est l'empire des Īlḫāns ou « Mongols de Perse » qui, en dépit de la relative brièveté de son existence — un siècle, du milieu du XIIIe au milieu du XIVe de notre ère —, a eu sur l'Islam l'impact le plus direct et le plus significatif, et que ceci est tout particulièrement vrai dans le domaine qui nous occupe. Dans l'histoire numismatique de l'Iran et de ses marges, l'épisode īlḫānide marque la première rupture complète avec la tradition remontant à ʿAbd al-Malik et qui, dans les modules, les faciès, etc., avait duré à peu près aussi longtemps que le califat. Une fois définitivement convertis à l'islam, dans la dernière décennie de notre XIIIe s., les Īlḫāns cessent de considérer leur part de l'héritage ǧingīz-ḫānide comme un territoire occupé. Désormais ils se consacrent sérieusement à la réhabilitation de leur domaine et de ses institutions, à commencer par la monnaie. Sous Abū Saʿīd et des abords de l'Inde à ceux de l'Égée, jusqu'à 200 ateliers produisent l'un des monnayages les plus vastes et les plus variés de toute l'histoire de l'Islam. Plus de 40 de ces ateliers fonctionnaient — certes pas tous de façon continue... — en Asie Mineure : toutes choses égales par ailleurs, ce gonflement de la « masse monnayée » signale une amélioration de la situation économique, au moins dans la partie occidentale de l'empire [11]. L'effondrement brutal et complet de la puissance īlḫānide, dès le deuxième quart de notre XIVe s., signifie l'émancipation des beyliks d'Asie Mineure. Ceux-ci frappent désormais leur propre monnaie, mais ce changement s'opère dans la plus stricte continuité en matière de normes pondérales, graphiques, etc., l'unification ottomane permettant la survie au moins partielle de la tradition īlḫānide jusqu'à l'introduction du monnayage industriel (fin du XVIIe s.). D'un point de vue plus étroitement turc, l'auteur s'en prend à la thèse de la « continuité préottomane ». Selon lui, la rupture vécue par l'Asie du Sud-Ouest

10. Intéressantes remarques de G. Fussman, *Journal asiatique* CCLXXXI / 1-2, 1993, p. 122-123.

11. Ş. Pamuk évoque bien entendu les « routes de la soie et des épices », thème à la popularité sans cesse croissante depuis quelques années...

BCAI 12 (1996) S. Pamuk & T. Aykut: Ak Akçe, Moğol ve Ilhanlı Sikkeleri (Mongol and Ilkhanid Coins), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

entre le milieu du XIIIe s. et celui du XIVe fut au moins aussi nette en Asie Mineure que dans le reste de l'aire īlḫānide, mettant le point final au premier âge islamique de la région et renouvelant très largement les bases de son évolution ultérieure : événement mineur en lui-même, l'effacement définitif des Salǧūqs de Rūm, emportant avec eux le *dīnār* de 4,25 g et le dirham de 2,97 g auxquels ils étaient jusqu'au bout restés fidèles, prend valeur de symbole.

Un deuxième chapitre (p. 24-37), dû à T. Aykut, se prétend « histoire monétaire des Mongols et des Īlḫānides ». Il s'agit tout au plus d'un essai d'histoire métrologique, très difficilement utilisable tant il est confus et parfois même incohérent... Il semble bien que les monnayeurs īlḫānides aient délibérément abandonné la métrologie ʿabd al-malikienne [12] et introduit dans le monnayage islamique de nouvelles unités de poids empruntées à l'Asie centrale mais différentes pour l'or et l'argent. S'agissant de l'or, réduit sous les Īlḫāns à un second rôle, il est question d'un *miṯqāl* de 4,26 ou 4,25 (!) ou 4,23 g, selon (?) qu'il s'agit de l'unité de poids ou du poids moyen de l'espèce circulante : on ne peut évidemment pas ne pas s'étonner de l'extrême proximité — et même de la parfaite identité, s'agissant du deuxième des chiffres ci-dessus — de cette grandeur théoriquement *sui generis* et de la norme antérieure, mais notre auteur observe à ce sujet le plus véhément des silences... S'agissant maintenant de l'argent, on serait parti de deux systèmes concurrents, dits l'un du Ḫawārizm — *miṯqāl* de 4,548 g — et l'autre de Samarqand — 4,095 g —, mais ce serait une variante « lourde » du premier, soit 4,608 g, qui aurait fini par s'imposer sous le nom de « *miṯqāl* de Tabrīz ». Dans la deuxième moitié du XIIIe s., la référence pondérale du dirham circulant aurait été une norme correspondant aux « 4/6 » (on suppose qu'il s'agit des 2/3...) du *miṯqāl* de 4,608 g, soit 3,072 g [13], réduite par la « réforme de Ġāzān (Ier) » (696 / 1296-1297) à la moitié dudit *miṯqāl*, soit 2,304 g : or le poids moyen des pièces effectivement frappées semble avoir été sensiblement inférieur, de 2,15 g à 2,20 g au départ (« *miṯqāl*-pièce » de 4,32 g), encore moins par la suite (sous Abū Saʿīd : 1,35 g, 1,62 g ou 1,44 g selon les époques). Si par ailleurs on tient compte des quelques points de fin manquants (aloi de 90 à 97,5 %, toujours sous Abū Saʿīd), on n'est pas loin et on doit même être parfois assez nettement au-dessus des « 20 % de perte pour les marchands » que mentionne explicitement T. Aykut : la différence pondérale entre une quantité de *bullion* et son produit en pièces représentait la « marge » de l'atelier et incluait manifestement un substantiel seigneuriage. Il est aussi question de demi-dirhams et de divers multiples pondéraux et / ou monétaires du *miṯqāl* et du dirham, jusqu'au toman de 30000 *miṯqāl*s (138,2 kg) d'argent-métal pur équivalant monétairement à 60 000 dirhams-pièces. Après Abū Saʿīd, l'allègement du dirham-pièce aurait continué à un rythme variable selon les régions (Šīrāz, Baġdād, Tabrīz, Nīsābūr), ce qui ne surprend guère dans un empire de plus en plus éclaté. L'auteur ne consacre que quelques mots au monnayage de bronze, sans doute parce que la régionalisation croissante de ce matériel [14] décourage toute

12. L'initiative n'était pas sans précédent (Almohades, etc.).

13. Selon Ş. Pamuk (ci-dessus), ce « dirham de Tabrīz » de 3,07 g aurait laissé des traces dans la numismatique ottomane jusqu'au XVIIe s.

14. " As a result, it is impossible for all coppers to be exhibited simultaneously today " (p. 38... : ?).

BCAI 12 (1996) S. Pamuk & T. Aykut: Ak Akçe, Moğol ve Ilhanlı Sikkeleri (Mongol and Ilkhanid Coins), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

systématisation métrologique. Il évoque un peu plus longuement l'expérience de papier-monnaie tentée en 693 / 1294 par un Gayḫātū financièrement aux abois, et qui — assortie de mesures visant à la confiscation des métaux précieux détenus par les particuliers... — échoua en moins de deux mois face à la résistance passive des Iraniens, manifestement aussi réfractaires à cette innovation d'inspiration extrême-orientale que leurs contemporains du Touran y étaient, nous dit-on, réceptifs... Redevenu la norme, le monnayage métallique connaît alors, sous Ġāzān Ier, Ūlǧāytū et Abū Saʿīd, l'expansion spectaculaire déjà évoquée ci-dessus. La collection de l'YvKB, constituée pour l'essentiel à partir de matériels extraits du sol turc, porte surtout témoignage de l'activité des très nombreux ateliers anatoliens, mais la production du reste de l'empire est également représentée, ce qui correspond parfaitement à l'image d'une circulation libre d'entraves juridiques, au moins à l'intérieur de l'empire, mais par ailleurs et inévitablement soumise aux contraintes techniques de l'époque (éloignement, etc.).

Le chapitre s'achève (p. 32-35) par une présentation de la suite du volume (typologie et catalogue, ci-après) et un exposé des raisons pour lesquelles, sur environ 3000 pièces īlḫānides dans la collection, moins d'un tiers ont été finalement prises en considération. On peut comprendre la décision d'écarter les pièces mal frappées ou en mauvais état de conservation (atelier et / ou date indisponibles), mais on sera par contre tenté de regretter l'absence des doubles (?) et surtout de certaines variantes. On partagera par contre et sans réticence l'opinion de T. Aykut selon laquelle il est trop tôt pour un *corpus* [15].

La troisième partie du volume (p. 41-120) — à coup sûr celle qui rendra le plus de services — est une description, par règnes, des types représentés dans la collection. Chaque type est présenté à partir d'un exemplaire désigné sous son numéro d'inventaire [16] : notice et éventuellement notes en bas de page (indications bibliographiques), dessin (échelle non indiquée, en général + / — 2:1) fournissant une reproduction des légendes dans la graphie originale (légendes mongoles : écriture néosyriaque), photo couleur (échelle 1:1), transcription des légendes dans l'actuelle prononciation turque de l'arabe classique et traduction anglaise (voir ci-après). Le fait que tous les règnes mongols et īlḫānides soient représentés [17] témoigne de la richesse de la collection : comme dans d'autres cas, l'absence de Ġāzān II [18] peut être le résultat d'identifications fautives autant que d'une lacune dans le matériel disponible.

15. Le catalogue que prépare actuellement J. Kolbas (Londres) concernera le monnayage mongol de Ǧingīz-Ḫān à Ūlǧāytū et devrait inclure environ 5000 pièces déjà publiées ou encore inédites.

16. Assez curieusement, certains de ces « exemplaires-types » ne sont pas repris dans la quatrième partie (catalogue)...

17. Ǧingīz-Ḫān (p. 41), Tūrākīna (42), Mangū/Mūngkā (43-46), Hūlāgū (49-51), Abāqā (52-56), Aḥmad (57-60), Argūn (61-68), Gayḫātū (69), Bāydū (70), Ġāzān Ier (71-82), Ūlǧāytū (83-88), Abū Saʿīd (89-101), Arpā (102-103), Mūsā (104), Muḥammad (105-106), Tūġā Tīmūr (107-108), Ǧihān Tīmūr (109-110), Sātī Bak (111), Sulaymān (112-116), Anūširwān (117-120). Il s'y ajoute quelques types géorgiens (47-48, 67, 74).

18. Cet Īlḫān — dernier de la lignée, en l'état actuel de la recherche : empereur fainéant d'Āḏarbayǧān en 757-758 H., sa trace s'estompe définitivement à l'occupation de Tabrīz par la Horde d'Or en 758... — a été numismatiquement ressuscité par St. Album au VIIIe symposium de Tübingen (avril 1994) : Oriental Numismatic Society, *Newsletter* 141, summer 1994, p. 1.

BCAI 12 (1996) S. Pamuk & T. Aykut: Ak Akçe, Moğol ve Ilhanlı Sikkeleri (Mongol and Ilkhanid Coins), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Quatrième et dernière partie (p. 122-222), le catalogue énumère 892 articles choisis en fonction des critères indiqués ci-dessus. L'ordre suivi est également celui des règnes et, à l'intérieur des règnes, de la hiérarchie descendante des métaux (or-argent-bronze), puis un ordre géographique approximatif — du N au S et d'W en E? —, enfin un ordre chronologique également approximatif... Pour chaque article, les quelques indications fournies ne distinguent pas le type de l'exemplaire : numéro dans le catalogue, numéro d'inventaire, métal, dénomination (?), diamètre (mm), poids (cg), date, atelier. L'illustration photographique est de bonne qualité (couleur, 1:1), mais reste incomplète tout en faisant parfois double emploi avec la troisième partie [19].

Les spécialistes d'économie et / ou d'histoire économique regretteront certaines impropriétés [20] ou approximations [21]. Les numismates constateront avec soulagement qu'on n'essaie plus de faire remonter les origines du monnayage ottoman au-delà du deuxième de la lignée [22], mais ils ne pourront que maudire l'absence de tout index. Toutes préoccupations scientifiques confondues, les lecteurs, appréciant la qualité matérielle de l'ouvrage [23], ne feront pas à leurs congénères turcs l'injure de supposer qu'ils n'auraient pu — au moins dans leur immense majorité — utiliser ledit ouvrage uniquement en anglais et ne pourront donc pas ne pas s'interroger sur l'intérêt pratique du bilinguisme intégral du volume [24]. Nous étant déjà exprimé

19. Des agrandissements — à une échelle variable, mais jamais précisée — mettent à l'honneur le monnayage de bronze, mais les pièces représentées ne sont pas référencées (jaquette, avant/arrière : n° 741 — p. 6-7 : n° 470 — 8-9 : n° 882 — 22-23 : n° 109 — 38-39 : n° 272 — 121 : n° 467 revers — 24-25 : beau spécimen facilement attribuable à Ūlğāytū, mais qui paraît absent aussi bien de la troisième que de la quatrième partie, comp. p. 174-175...).

20. P. 12 : les « systèmes monétaires » n'ont jamais existé que dans les ouvrages des théoriciens; dans la réalité dominée à toutes les époques par l'empirisme le plus absolu, on peut parler tout au plus de « régimes monétaires ».

21. P. 14 : sauf en période de cours forcé, les billets de banque ne sont pas de la monnaie mais tout au plus une technique destinée à accélérer la vitesse de circulation de ladite monnaie. P. 24 : papier-monnaie (institution trouvée par les Mongols en Chine et, nous dit-on, popularisée par eux dans les steppes...); les équivalences en or et en argent correspondaient-elles à une véritable convertibilité (garantie par qui?) ou a-t-on affaire à un instrument inconvertible et donc à une monnaie strictement fiduciaire (cours forcé, voir ci-dessus)? P. 28 : le rapport « canonique » or/argent, en principe de 1/12, n'a jamais eu la moindre signification pratique, du moins dans les relations économiques « égalitaires » (entre particuliers...). Etc.

22. P. 20. Cf. *Bulletin critique*, n° 8 (1991), p. 178, n. 1.

23. Il serait souhaitable d'agrandir — d'une taille au moins — certains caractères (bas de pages de la troisième partie, hauts de pages de la quatrième...).

24. P. 8-37 : pages paires anglaises, pages impaires turques. P. 5 & 41-222 : colonne de gauche anglaise, colonne de droite turque. P. 32, colonne de gauche : le traducteur a résolu de façon empirique le problème de l'orthographe des noms propres dans le texte anglais. P. 36 : bibliographie « anglaise » dans l'ordre alphabétique des noms et, p. 37, la même « turque » dans l'ordre alphabétique approximatif des prénoms...

BCAI 12 (1996) S. Pamuk & T. Aykut: Ak Akçe, Moğol ve Ilhanlı Sikkeleri (Mongol and Ilkhanid Coins), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sur ce sujet à propos d'entreprises de même nature sous d'autres cieux [25], nous n'en sommes que plus à l'aise pour regretter les probables conséquences de cette forme bilingue sur le fond scientifique, à commencer par le sacrifice d'une partie du matériel qui aurait mérité de figurer dans le volume — voir ci-dessus — et pour laquelle la place a manqué.

Il y aura donc une décision cruciale à prendre s'agissant de la suite de la collection, à laquelle tous les amateurs de beaux et bons livres de numismatique ne peuvent de toute façon que souhaiter longue vie et plein succès.

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

Hans HERRLI, *The Coins of the Sikhs*. Nagpur, 1993. In - 4°, 256 p.

Comme le fait observer H. Herrli lui-même, les plus anciennes études consacrées au monnayage sikh datent du XVIIIe s., mais le travail ici recensé paraît bien être la première synthèse disponible sur le sujet.

Apparu vers la fin de notre Moyen Âge et surtout répandu dans le Nord-Ouest du subcontinent indien (Punjab, etc.), le « sikhisme » fut d'abord un phénomène religieux, sorte de syncrétisme entre l'hindouisme brahmanique et l'islam [26], puis une organisation politico-territoriale. À la période des Gurus (1469-1708) succède celle de la « Khalsa » et des « Misls », jusqu'à ce que Ranjit Singh organise, à partir de 1801, un vaste empire englobant aussi bien les États les plus septentrionaux de l'actuelle Union Indienne qu'un bon morceau de Pakistan. Construction éphémère : dix ans et quelques maharadjas après la mort du fondateur, tout le territoire sikh au-delà de la Sutlej tombe aux mains des Britanniques (1849).

Abstraction faite de quelques émissions de la seconde moitié de notre XVIIIe s., l'essentiel du monnayage sikh date de la période des maharadjas (première moitié du XIXe s.). Les principautés « cis-sutléjiennes », maintenues en vie par l'autorité britannique après 1849, ont théoriquement frappé monnaie jusqu'en 1948.

Même s'il n'est pas islamique *stricto sensu*, le monnayage sikh se rattache à la tradition islamo-indienne du seul fait de son étroite filiation vis-à-vis des monnayages mogols [27] et

25. Bilinguisme anglais/allemand qui handicape le *corpus* des trouvailles suédoises (*Revue numismatique* VI-32, 1990, p. 327), sans parler d'une aventure trilingue (!) à Baḥrayn dans les années 1980 (*AnIsl* 20, 1984, p. 291-293)...

26. Contribution la plus évidente de ce dernier : le monothéisme.

27. Éventuellement par le détour de l'East India Company, de la présidence du Bengale aux bronzes d'Amritsar... (p. 31).

BCAI 12 (1996) S. Pamuk & T. Aykut: Ak Akçe, Moğol ve Ilhanlı Sikkeleri (Mongol and Ilkhanid Coins), recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net